

<https://divergences.be/spip.php?article4041>



Manifestants de l'organisation de défense des droits de l'homme Jewish Voice for Peace (Voix juive pour la paix)

- Aujourd'hui - 2025 - Avril 2025 - La résistance -
Date de mise en ligne : mercredi 26 mars 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

origine [The Nation](#)

En 1988, l'équipe du Saturday Night Live a présenté un sketch sur un jeu télévisé animé par Tom Hanks, intitulé "Jew, Not a Jew" (Juif, pas juif). Les concurrents devaient regarder la photo d'une célébrité au nom anglicisé et deviner si cette personne était "juive ou pas juive". C'était une excellente comédie, écrite par l'humoriste juif et futur sénateur Al Franken. Aujourd'hui, c'est Donald Trump qui pose la même question, et c'est très sérieux. Trump soutient depuis longtemps qu'il y a de bons et de mauvais juifs. Les bons juifs financent sa campagne et le vénèrent parce qu'il est, selon ses propres termes, le "grand protecteur" des juifs. En revanche, tout mauvais juif, celui qui s'oppose à lui, "devrait se faire examiner la tête". L'année dernière, il a déclaré d'un ton menaçant : "Si nous devons perdre en 2024, les Juifs seraient à blâmer."

Il y a une semaine, M. Trump a jeté de l'huile sur le feu en déclarant que le chef de la majorité au Sénat, Chuck Schumer, un partisan de l'occupation israélienne, n'était pas seulement "pas juif", mais qu'il était "palestinien". J'ai demandé au rabbin Alissa Wise, fondateur de Rabbis for Ceasefire, quelle était la menace implicite dans ce cocktail de bigoterie. D'un seul coup, Trump a utilisé le mot "palestinien" comme une injure péjorative et, en tant que non-Juif, il s'est élevé au rang d'arbitre pour déterminer qui est le bon et le mauvais type de Juif", a déclaré le rabbin Wise. "C'est ainsi que des juifs ont été assassinés par des dirigeants autoritaires comme lui. Malheur aux institutions juives, comme l'Anti-Defamation League, qui continuent à lui baiser la bague, jouant à la roulette russe avec les vies juives et palestiniennes.

La réponse de M. Schumer n'a pas été de répondre : "Non, je ne suis pas Palestinien, je n'ai pas ce privilège. Je n'ai pas ce privilège". Au lieu de cela, après avoir vidé le caucus démocrate de sa substance, il a quitté précipitamment le Capitole pour faire la tournée de son livre, un livre sur l'antisémitisme. Il s'agit bien sûr de la version de l'antisémitisme de Schumer, incarnée davantage par des étudiants luttant pour la Palestine que par l'autoritaire qui renie sa foi. Quoi qu'il en soit, il n'aurait pas dû se précipiter. La tournée a été reportée par crainte de manifestations organisées par ce qui était jusqu'à récemment sa propre base.